

GAZETTE DES CAMPAGNES

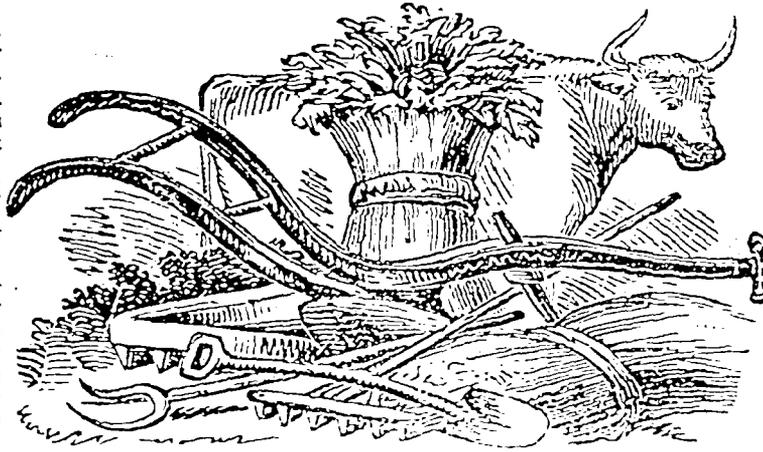
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Les avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arrangements devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2ème insertion, etc 3 cts. par ligne. Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Les annonces qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

CAUSERIE AGRICOLE

Résumons aujourd'hui, les principes posés dans nos deux dernières causeries.

Le point de départ de toute amélioration culturale n'est la production du fumier. Avec beaucoup de fumier, il est impossible de ne pas obtenir des récoltes plus abondantes que par le passé; puisque l'engrais répare sans cesse les pertes que la terre subit par la production des végétaux.

Par conséquent nous améliorerons notre agriculture non pas précieusement en faisant de grandes dépenses mais simplement en faisant beaucoup de fumier. Quelque soient les moyens employés, ils sont tous bons s'ils atteignent le but complètement et économiquement, c'est-à-dire s'ils donnent une masse d'engrais considérable au plus bas prix possible.

Quelques agriculteurs pensent que sans capital, il est impossible d'arriver à une forte production d'engrais. Ils n'ont pas tout-à-fait tort; mais nous ne pouvons dire qu'ils ont raison. Cela dépend de la manière d'envisager la question.

S'ils veulent passer instantanément, sans transition, d'une culture pauvre à une culture riche, il n'y a pas de succès possible sans capital; et ce dernier devra être d'autant plus élevé que la transformation sera plus complète. Dans une culture pauvre, sur une terre épuisée, le manque d'engrais est l'unique cause de l'affaiblissement continu des récoltes. L'amélioration rapide d'une semblable terre est d'une impossibilité complète, dans la plupart des situations, sans de nombreux achats d'engrais, pour lesquels il faut nécessairement des déboursés assez considérables.

Mais bien différente est l'amélioration lente et graduelle d'une exploitation agricole. Ici, on demande au temps ce qu'on premier lieu on demande à l'argent. Les succès ne sont pas aussi rapides; mais en revanche ils sont sûrs. Ce système a d'ailleurs l'avantage de s'adapter admirablement à la généralité des situations en Canada et en beaucoup d'autres contrées. Tout le monde reconnaît que l'agriculteur cultive mal parce qu'il est pauvre.

Partant de ce dernier fait, nous avons étudié les situations et les moyens d'action du cultivateur pauvre et nous en sommes arrivés à ces trois conclusions :

1o. Tout cultivateur peut, s'il le veut, augmenter ses engrais, sans nourrir plus de bétail qu'il n'en nourrit actuellement, sans lui donner une alimentation plus abondante; mais simplement en recueillant toutes les déjections solides et liquides de ses bestiaux et en les conservant avec un soin convenable jusqu'au moment de l'emploi, lequel ne doit pas se faire trop attendre.

2o. Cette première amélioration étant effectuée, le cultivateur distribue sur ses champs en culture une plus forte dose de fumier, et la fécondité de la terre subit une augmentation notable. Les récoltes deviennent plus abondantes et une partie de la surface affectée à la production des grains peut être transformée en prairie artificielle, en même temps que l'exploitant laboure et livre à la culture les portions de prairie naturelle trop vieilles. L'introduction des fourrages artificiels permet de donner aux bestiaux une nourriture plus abondante, et même d'augmenter leur nombre; de là augmentation proportionnelle de la masse du fumier. Peu à peu, les prairies artificielles qui, au début, ne couvraient qu'une faible étendue, sont cultivées sur une plus grande échelle.

3o. Bientôt le volume des engrais obtenus des animaux devient tel que l'améliorateur peut consacrer une petite partie de ses champs à la production des racines: navets, carottes, betteraves, panais ou patates. Au début, la culture de ces racines ne prendra qu'une bien faible étendue de sol; mais l'amélioration ne tardera pas à progresser, tant sous le rapport de la richesse que sous celui de l'amélioration et du nettoyage; si bien que chaque année donnera au cultivateur les moyens d'étendre la surface consacrée à ces plantes fourragères.

Les personnes qui veulent voir clair dans leurs affaires nous demanderont peut-être combien il faudrait d'années